

În finalul lucrării, autorul efectuează incursiuni în viața cotidiană și culturală a orașului. Cititorii interesați de cultura armenească vor deveni, prin lectura acestei cărți, familiari cu literatura, tradițiile, muzica și înțelepciunea populară a acestei etnii.

Deși scrisă cu peste un veac în urmă, cartea oferă multe informații utile, deopotrivă istoricilor, cât și celor interesați de acest grup etno-cultural. Lucrarea conține numeroase mărturii despre trecutul, dar și epoca contemporană a autorului, toate acestea dând măsura specificului comunităților de armeni din întreaga Transilvanie.

Claudia Dărăban

Gavin BOWD, *Un géographe français et la Roumanie. Emmanuel de Martonne (1873-1955)*, Paris, France, L'Harmattan, 2012, 217 p. ISBN 978-2-296-96421-1

*« La renommée n'est pas dans le nombre de ses publications, mais dans leur valeur »
Emmanuel de Martonne*

Professeur de langue et littérature française à l'Université de Saint-Andrews (Ecosse), Gavin Bowd a découvert la Roumanie au début des années '90 du dernier siècle et il est tombé sous son charme. Intéressé par la complexité des rapports historiques franco-roumains, G. Bowd a consacré plusieurs de ses ouvrages à ce vaste sujet : *Paul Morand et la Roumanie* (2003, édition roumaine 2008) et *La France et la Roumanie communiste* (2009). Le livre *Un géographe français et la Roumanie. Emmanuel de Martonne (1873-1955)*, publié en juillet 2012, n'est donc que le dernier né d'une série de travaux consacrés aux liens qui se sont établis le long du temps entre Paris et Bucarest.

Cette monographie joue depuis le début sur plusieurs registres, car elle se veut à la fois une biographie exhaustive d'une grande personnalité française, un des pères fondateurs de la géographie physique, ainsi qu'une description minutieuse de la naissance et de l'évolution d'une discipline et d'une école scientifique – la géographie – dans la (Grande) Roumanie de la fin du XIX^e – première moitié du XX^e siècle. Elle décrit également la formation des réseaux scientifiques internationaux, ainsi que l'influence des universitaires sur la vie sociopolitique, économique et géostratégique de l'Europe. C'est donc un ouvrage qui parle d'un homme (Emmanuel de Martonne), de deux pays indissolublement liés (la Roumanie et la France), des institutions qui forment l'élite (les universités) et d'une science (la géographie).

Tous ces points forts sont développés dans les cinq grands chapitres qui composent le livre et qui font voyager le lecteur à travers le temps et l'espace.

Dans la première partie, intitulée *Vers la Grande Roumanie*, l'auteur nous fait découvrir la mise en place de la carrière académique d'Emmanuel de Martonne – il a rejoint l'Université de Rennes à 26 ans, en 1899 –, ainsi que toutes les recherches scientifiques qu'il a dédiées à la Roumanie à partir de 1898. On comprend comment, petit à petit, les nombreux stages de documentation sur le terrain (surtout en Valachie et en Transylvanie) et les heures de recherche théorique ont abouti à transformer le jeune géographe français dans un spécialiste de ce coin de l'Europe, situé au carrefour de trois empires : l'Empire Ottoman, l'Autriche-Hongrie et la Russie tsariste. C'est en effet, comme l'explique bien dr. Gavin Bowd, son intérêt tout particulier pour les Carpates, sous toutes leurs coutures, ainsi que le besoin de faire cartographier les versants de ces montagnes encore peu connues, qui vont l'amener vers des projets scientifiques de grande envergure comme le *Traité de Géographie physique*. Publié en 1909, année de l'ascension du professeur de Martonne à la Sorbonne, ce livre établira sa renommée dans la communauté des géographes français et européens.

Inévitablement, à la longueur de ses expéditions dans les Carpates, de Martonne se façonna une connaissance approfondie des Roumains et donc une amitié indéfectible a vu le jour. Il devint un des plus notoires et influents avocats de l'agrandissement de la Roumanie et plaidera sans réserve la cause de l'unité géographique et politique roumaine dans de nombreuses conférences publiques, ainsi que dans les postes de haute responsabilité publique qu'il a détenu en France pendant la Grande Guerre (1914-1918). Pour les lecteurs roumains de ce livre, il est notamment intéressant de voir le rôle clé joué par Emmanuel de Martonne dans la mise en place des frontières (surtout de celles

occidentales) de la Grande Roumanie et les détails de son activité tout au long de la Conférence de Paix de Paris (1919-1920).

Sa contribution à la diffusion des valeurs culturelles francophones en Roumanie y est également mentionnée par Gavin Bowd, qui analyse la visite de la Mission Universitaire Française à Bucarest, dont de Martonne fut membre, et les réactions qu'elle y suscita.

Les questions universitaires forment le noyau du deuxième chapitre du livre, qui s'appelle : *D'une guerre à l'autre*. Dans ses pages, Gavin Bowd documente les liens développés par Emmanuel de Martonne avec les géographes et les spécialistes roumains des sciences de la vie. Une attention particulière est accordée aux rapports établis par Emmanuel de Martonne avec l'Université de Cluj, qui était entrée sous l'administration des autorités roumaines depuis 1919. En effet, de Martonne visita fréquemment cette ville de Transylvanie et déploya des efforts soutenus pour y mettre en place une école géographique de haut niveau. A partir de l'année universitaire 1920-1921 et jusqu'en 1937, il fit de nombreux stages d'enseignement à Cluj, en qualité de professeur invité, et dirigea les étudiants ainsi que ses jeunes collègues enseignants dans des randonnées de recherche à travers la Grande Roumanie, allant de Bihor jusqu'en Bessarabie. La ville et l'Université de Cluj allaient d'ailleurs amplement récompenser la contribution d'Emmanuel de Martonne à leur vie culturelle et scientifique : de Martonne reçut en 1930 le titre de *Docteur Honoris Causa* de l'Université de Cluj et en 1937 il devint citoyen d'honneur de la ville, et vit son nom octroyé à une rue clujoise se trouvant tout près de l'Université.

Ce chapitre retrace aussi les visites du géographe français à Bucarest et à Iassy toutefois, on aurait aimé y trouver plus de détails sur ces épisodes et des comparaisons plus appuyées au sujet des contacts d'Emmanuel de Martonne avec les trois grandes universités roumaines : Iassy, Bucarest et Cluj. Cela suscite un autre petit questionnement de notre part sur l'absence d'une analyse des relations entre Emmanuel de Martonne et les géographes de Tschernowitz/Cernăuți, puisque la Bessarabie a occupé une place assez importante dans les préoccupations du géographe français. Pourtant, cette partie du livre n'oublie pas de décrire les fréquentes rencontres d'Emmanuel de Martonne avec les « mandarins » du Quai d'Orsay qui dirigeaient la politique du rayonnement culturel français à l'étranger, ce qui fait ressortir son empreinte fondamentale sur la présence française en Roumanie de l'entre deux guerres.

Le troisième chapitre du livre, qui est en même temps le plus ample, porte un nom bien évocateur – *Ruptures et retrouvailles*. Ici, l'auteur focalise son attention non sur la personne d'Emmanuel de Martonne (qui meurt en 1955), mais sur les échos de sa présence et de ses œuvres en Roumanie durant la deuxième moitié du XX^e siècle. L'homme de Martonne s'efface en faveur de ses accomplissements scientifiques, qui passent le test du temps et de la valeur, mais qui subissent (lourdement) les influences des circonstances politiques imposées à l'Europe de l'Est, d'abord par les horreurs de la Deuxième Guerre Mondiale et ensuite par l'avènement du communisme. Le lecteur découvrira donc que les mêmes raisons qui avaient façonné la popularité d'Emmanuel de Martonne en Roumanie vont être utilisées pour sa mise à l'écart par le pouvoir communiste de l'après-guerre: son appartenance à la France, son intérêt pour la Bessarabie et la Transylvanie, etc.

En effet, du à l'équilibre des blocs géopolitiques européens des décennies 1940-1950, qui se reflète inéluctablement dans les rapports franco-roumains, l'œuvre de ce grand maître de la géographie physique entame une véritable « traversée du désert ». Ce n'est qu'en 1957, quelques années après la mort de Staline, que la réhabilitation d'Emmanuel de Martonne commence en Roumanie. Ses écrits et son nom sont à nouveau utilisés par les géographes roumains qui l'ont connu ou ont même été ses disciples. L'Université de Cluj lui rend à nouveau un puissant hommage en 1973, au centenaire de sa naissance, marquant ainsi le rétablissement définitif d'Emmanuel de Martonne parmi ses confrères roumains. Ce courant va se maintenir jusqu'à nos jours, à travers différents colloques et publications. Avec du retard, mais sans surprise aucune, la personnalité et l'œuvre d'Emmanuel de Martonne réussirent à occuper leur juste place dans le Panthéon des liens entre la France et la Roumanie.

Le livre de Gavin Bowd est un ouvrage que certains, et surtout les géographes eux-mêmes, peuvent trouver trop sobre: sans cartes, dessins, photos ou fac-similes témoignant sur les nombreux

voyages entrepris par de Martonne en Roumanie, ce qui diminue partiellement son pouvoir de contextualisation. L'auteur ne nous explique pas si cela a été un choix de méthodologie ou un choix éditorial, mais il aurait été bien utile de le savoir. Néanmoins, c'est évident que ce travail de recherche se range du côté de l'histoire de la science et des universités et s'impose comme une lecture intéressante et nécessaire pour les spécialistes du sujet; il a puisé dans les archives et la bibliographie pour une reconstitution équilibrée, minutieuse et assez « clinique » de la personnalité du géographe Emmanuel de Martonne. Mais le portrait qui se révèle aux lecteurs fait bien justice à l'homme ainsi qu'au savant Emmanuel de Martonne. C'est le récit d'une vie et d'une carrière qui ont laissé des traces indélébiles aux deux coins du continent européen, anticipant en quelque sorte la réalité de l'UE, qui a fait tomber les frontières, malgré le fait que les démarcations et les différences subsistent.

Ana-Maria Stan

NAGY Róbert, *Capitalul forță a modernizării. Rolul capitalului german în industrializarea Transilvaniei (1880-1918)*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2011, 297 p.

Procesul de industrializare a Transilvaniei a reprezentat un obiectiv constant al autorităților austriece și maghiare în a doua jumătate a secolului al XIX-lea, cu toate acestea el s-a desfășurat într-un ritm variabil, din cauza unor factori politici, administrativi și economici. Dintre factorii economici, lipsa căilor de comunicație moderne și insuficiența acumulărilor de capital din resurse locale au reprezentat impedimente de seamă în desfășurarea rapidă a procesului de industrializare, subliniază Nagy Róbert. Investitorii maghiari și austrieci din afara Transilvaniei au suplinit în mare măsură lipsa fondurilor regionale pentru investiții, cu toate acestea, aportul întreprinzătorilor din afara Imperiului habsburgic a fost necesar. Interesul investitorilor germani era firesc și binevenit, având în vedere proximitatea geografică, similitudinile de limbă, cultură, mentalitate și civilizație, materială, laolaltă cu alianța politico-militară care s-a conturat către sfârșitul secolului al XIX-lea.

În acest fel, penetrația capitalului german în economia ardelenescă s-a desfășurat în proporții crescânde, atingând punctul culminant în anii Primului Război Mondial. Deși demersul științific pare să se limiteze la acțiunea factorului economic german într-o zonă geografică restrânsă, viziunea științifică, a autorului se dovedește cu mult mai largă, extinzându-și sfera de investigație la scară continentală, chiar mondială, prin abordarea comparativă a problematicii investițiilor străine, efectuate de oamenii de afaceri britanici, francezi și germani. De altfel, lecturile temeinice ale autorului au favorizat extinderea interesului spre acest câmp larg de încadrare, astfel încât zona restrânsă a Transilvaniei devine parte componentă a unei strategii globale, promovată de cercurile de afaceri ale Germaniei imperiale pe plan mondial.

Autorul are deci o viziune de largă respirație, după cum o dovedește în cel de al treilea capitol al lucrării, intitulat *Mediul macroeconomic al Transilvaniei în perioada 1850-7914*. Acest capitol este încărcat de substanță concretă și încadrează, de fapt, întreaga provincie în contextul economic al Monarhiei austro-ungare, având însă referințe deosebit de precise la politica economică a guvernului maghiar. În acest capitol, autorul încearcă să identifice factorii care ar fi motivat investitorii autohtoni și străini în plasarea unor sume importante în industrie. La loc de frunte așază autorul între acești factori implicarea directă a statului în dezvoltarea infrastructurii economice, mai ales după ce s-a adevărit că persoanele și firmele particulare nu dispun de capital necesar pentru realizarea unor proiecte de anvergură pe plan național sau regional. La fel de bine statul putea să stimuleze dezvoltarea industriei prin legile de promovare a dezvoltării industriale, cărora li se dedică un subcapitol special, ce dovedește temeinicele cunoștințe ale autorului în acest domeniu. După cum reiese, guvernul maghiar a inițiat un curs ascendent al încurajării industriei, și dacă între 1868-1880 s-au cheltuit doar 416.420,6 coroane în acest scop, între 1900-1914 s-a ajuns la un total de 47 milioane de coroane, sumă de 112 ori mai mare. Operând deocamdată la nivelul întregii Ungarii, autorul identifică și principalele domenii ale activităților economice care s-au dovedit atractive pentru capitalul străin, și anume sistemul de credit, construcția căilor ferate și dezvoltarea industrială. După cum era de așteptat, în primul rând capitalul austriac s-a implicat în diferite domenii, dar autorul se